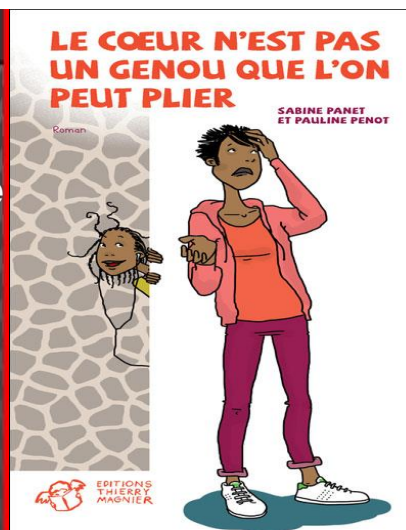


## Fiche pédagogique

# Le cœur n'est pas un genou que l'on peut plier

Sabine Panet et Pauline Penot



**Auteur :** Sabine Panet et Pauline Penot

**Editeur :** Editions Thierry Magnier

**Collection :** Romans adolescents

**Année d'édition :** 2012

**Public concerné :** dès 13 ans

**Matériel nécessaire :** connexion Internet

**Mots-clés :** différence culturelle, mariage forcé, droit de la femme, amour, devoir envers les pays d'origine

## Résumé

L'avenir ouvre ses bras à Awa. Intelligente et jolie, l'adolescente, assise sur les marches du Panthéon, rêve de hautes études et de chambre de bonne à Paris. Elle se voit, libre et indépendante, éteindre sa soif de savoir et mener une existence estudiantine pleine de copines et de shopping, avec, peut-être, au détour du chemin, une jolie histoire d'amour. Mais d'abord, il faut passer le bac. Aucun problème, *a priori* : elle est excellente élève et travaille d'arrache-pied. Mais c'est sans compter que, avant même sa naissance, un autre destin lui a été dévolu. Cet été, lui annonce son père, elle retournera au Sénégal pour épouser Malick, fils d'un cousin paternel resté au pays, à qui elle est promise depuis toujours. Une promesse est une promesse. Le père de Malick a avancé l'argent du voyage en France, il attend maintenant le retour sur son investissement. Pour son élection en tant que maire du village, il lui faut un événement marquant : un mariage avec une Parisienne sera du plus bel effet. Se rétracter serait perdre la face.

Tandis qu'Awa prépare secrètement une fugue sur l'île d'Oleyron, les autres femmes de la famille organisent la

résistance. Dado, sa tante paternelle, prend contact avec son professeur de français, Monsieur Mérindol, pour examiner les voies officielles qui permettraient d'empêcher ce mariage, tandis que sa mère se charge de convaincre son mari de l'ineptie de cette union. Mais c'est d'Ernestine, sa sœur cadette, la tête dans les étoiles d'Hollywood, mais les pieds bien sur terre, que viendra la solution. Le cousin Bocoum veut de l'épate, il en aura pour son argent.

Et, alors qu'Ernestine conquiert les feux de la rampe au bras du charmant Jacob, Dado fait doucement connaissance avec le professeur Mérindol, Bocoum père s'aperçoit que «ce que femme veut...» n'est pas forcément si mal et Awa peut enfin retourner à sa vie d'adolescente.

Ecrit à quatre mains, ce roman traite d'une problématique grave en gardant un ton léger et plein d'humour. Il montre qu'il ne faut pas juger trop vite ni les gens ni les cultures. Cette histoire n'est pas simplement le portrait d'Awa, mais celui de quatre femmes d'une même famille de déracinés qui, chacune, ont développé une autre manière de vivre ce qu'on appelle aujourd'hui l'interculturalité.

## Disciplines et thèmes concernés

### Français :

Apprécier et analyser des productions littéraires diverses :  
**PER Objectif L1 35**

Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes  
**PER Objectif L1 36**

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens  
**PER Objectif L1 31**

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation  
**PER Objectif L1 32**

Exploiter l'écriture et les instruments de la communication pour collecter l'information, pour échanger et pour produire les documents  
**PER Objectif L1 38**

### Géographie :

Identifier les relations existant entre les activités humaines et l'organisation de l'espace...  
**PER Objectif SHS 21**

### Capacités transversales :

- communication
- pensée créatrice
- démarche réflexive

## Objectifs

- Analyser la construction du roman

- Comprendre et expliquer les différentes positions des personnages par rapport à la problématique centrale du mariage précoce

- Approfondir les thèmes du droit des femmes, du mariage forcé, de la migration et de l'identité / identification à une culture vécue ou héritée

- Rédiger des textes argumentatifs et descriptifs, des réflexions personnelles. Exprimer son opinion et argumenter oralement

## Pistes pédagogiques

### ANALYSE STYLISTIQUE

Ce roman se déroule selon un mode **linéaire**. De manière relativement classique, il est raconté au passé simple. Mais d'autres textes, ou extraits de textes, entrecoupent le récit principal. Ceux-ci sont **mis en évidence**, principalement par l'utilisation d'une typographie particulière (utilisation de la majuscule pour le mot entier ; italique, police de caractère différente).

- Relevez ce type de passages et citez leurs caractéristiques. Qu'est-ce qui les différencie du texte principal ? **Justifiez le choix de ces différents marqueurs** (par exemple, les citations de Molière (p. 11) ou le commentaire de texte d'Awa (p. 72) sont transposés en italique ; les passages reproduisant une conversation sur Internet (p. 23 ou pp. 134-135) utilisent une typographie qui rappelle un peu celle d'une machine à écrire, un temps verbal différent, etc.).

### ANALYSE THÉMATIQUE

#### CONDITION DE LA FEMME

##### La vie rêvée des femmes

Dans le prologue (pp. 7-9), Awa revient d'une soirée entre amis et elle s'assied sur le trottoir devant le Panthéon ; dans son dos brille le frontispice : «**Au grands hommes, la patrie reconnaissante**». Elle rêve à

ses futures études et au destin qui l'attend.

- Pourquoi pensez-vous que les auteures ont choisi de placer cette scène en **prologue** de l'histoire ?

- Qu'est-ce que le Panthéon ? Saisissez-vous **l'ironie** qu'il y a dans la mise en scène des rêves d'Awa – ainsi que du propos du roman dans son entier – et celle de ce monument ?

#### L'École des femmes

Sous la houlette du professeur Mérindol, la classe d'Ernestine monte *l'École des femmes* de Molière pour participer à un grand concours municipal. Elle y joue le rôle féminin principal, celui d'Agnès, une jeune femme élevée loin du monde et maintenue volontairement dans l'ignorance la plus totale par Arnolphe, son tuteur. En effet, celui-ci est convaincu qu'une bonne épouse est une épouse ignorante. Il a ainsi décidé de modeler sa future femme à sa manière. Des répliques de la pièce, qu'Ernestine répète inlassablement, parsèment la narration, **comme une sorte d'écho** des arguments qui se confrontent autour du mariage d'Awa.

- Présenter le canevas de la pièce. Mieux encore : la **lire** ou en voir une représentation avec la classe.

- Pourquoi les auteures ont-elles choisi précisément cette pièce et

placé Ernestine dans le rôle d'Agnès ? Comment l'histoire de l'ingénue du 17<sup>e</sup> siècle fait-elle écho à celles de nos jeunes héroïnes du 20<sup>e</sup> siècle ? Que dit cette mise en miroir sur la **condition de la femme** à l'époque et aujourd'hui ?

- Analysez les passages cités pp. 11, 35, 82, 83-84. Comment sont-ils rédigés ? Abordez, par exemple, la question des niveaux de langage. Quelles sont les **différences stylistiques** avec le reste du roman ? De quoi parlent ces répliques ? Pourraient-elles encore être prononcées aujourd'hui (distinguez le fond et la forme) ?

### Mariage forcé

Pour Awa, l'avenir c'est le bac, et de futures études à Paris. L'annonce de l'imminence de son mariage est donc comme un coup de tonnerre sur son chemin tout tracé. Le sujet est complexe : dans les cultures occidentalisées, le mariage est devenu une **question intime et personnelle**, mais pour les cousins Bassirou, il met **beaucoup d'autres sphères en jeu** : la famille dans son ensemble, le devoir envers ceux qui sont restés au pays, le niveau et l'image sociale et, même, dans ce cas, le politique. Cette question focalise donc tout une série d'opinions et de ressentis.

- Listez et **comparez les différents avis**. Puis débattrez-en en classe.

**Dado** est d'entrée la plus virulente. Pour elle, ce mariage revient à traiter Awa comme une **«filière d'immigration»**. Elle interroge : que dire «des études, du métier, de l'intelligence, de la liberté de ta fille» ? Les études sont une clé importante pour elle (p. 56) : elles représentent la **liberté** (p. 58). Et puis la chercheuse avance également un argument scientifique : **«un mariage entre cousins, c'est une hérésie biologique. De génération en génération, ça fait des dégénérés bourrés de maladies génétiques»** (p.17). Et puis surtout, Awa a le **droit de choisir**. Veut-elle vraiment épouser un homme qui ne l'aime

pas (p.55) ? Pourtant, il y a 20 ans, dans le contexte du Fouta, lorsque sa propre sœur s'est mariée dans le même type de circonstances, elle trouvait cela normal (p.57). Aujourd'hui, dans un autre contexte, cette idée lui semble une aberration.

Pour **Aminata**, la question ne se pose d'abord tout simplement pas. **«C'a toujours été convenu comme ça»** (p.17) ; pour elle l'hérésie c'est de **«rester vieille fille»**. Son mari a donné sa **«parole d'honneur»** (p.18), il ne peut se rétracter sans perdre la face. Et puis il s'est mis en place une sorte de **réciprocité familiale** : l'argent du mariage d'une sœur permet de financer les études de la suivante. C'est ainsi que Dado a pu poursuivre ses études et Ernestine profitera de même du mariage d'Awa, car c'est grâce à ce pacte que la famille a pu venir vivre en France.

**Khalidou Bocoum** tient ferme sur ses positions : **«On ne change pas l'ordre des choses : on fait ce qu'on a à faire»** (p. 47). Il a engagé sa **parole** et elle est **inaliénable** **«C'est COMME ÇA que ça doit se passer, COMME ÇA que je l'ai promis, COMME ÇA que tu as vécu ici toutes ces années»** (p. 46). Awa est, en quelque sorte, le **prix à payer** pour leur vie en France. C'est sa place dans la famille. Selon lui, si Awa était restée au Fouta, sa vie serait complètement différente et elle trouverait ça **«NORMAL»** (p. 46). Il ajoute même : **«Si au lieu de t'emmener ici avec nous ou de te laisser là-bas, on t'avait déposé dans un zoo, aujourd'hui tu serais une chèvre, tu voudrais dormir dans l'étable et manger de l'herbe, et tu voudrais braire.»** Essayer de se soustraire à ce destin, revient, selon lui, à se croire supérieure aux autres. Et son désir de suivre des études exposera sa fille à la moquerie générale. Il menace même de renier sa fille si elle ne se comporte pas en **«fille honnête»** (p. 48 ).

**Awa**, la principale intéressée, reste d'abord sans voix face à son père. Elle essaie de faire

comme si rien n'avait été dit (p. 46). Impuissante, elle pense qu'elle est «**obligée de se marier**» (p.55). En outre, elle **craint de se retrouver seule**, comme sa tante : «*C'est pas les études qui m'écouteront raconter ma journée. Qui me souhaiteront mon anniversaire. Qui prendront soin de moi quand je serai malade. Les études, elles me feront une belle jambe quand je me retrouverai toute seule*» (p. 56). Elle ajoute (p. 58) : «*Je ne veux pas [...] avoir trente-quatre ans, comme toi, et être une vieille fille desséchée qui fait honte à sa famille*». La **disparité de son destin et de celui de sa soeur** l'indigne : «*l'autre naine [...] elle a été conçue gratos. Elle n'est pas là pour payer les dettes de voyage comme moi, ou pour devenir l'intellectuelle qui envoie de l'argent à tout le village, comme toi. [...] Elle n'a pas un job de naissance*» (p. 57). Bien sûr, elle ne désire pas ce mariage, mais elle a bien saisi les menaces de son père et se montre très consciente des conséquences potentielles de son refus (p.75).

- **Comprenez-vous** ces différentes positions ?

- Quel est **votre avis** sur le débat ?

- Que **conseilleriez-vous** à Awa ?

- Le professeur Mérindol propose une **intervention officielle** (pp. 68-69). Mais cela conduirait probablement à des poursuites contre les parents Bocoum. Comprenez-vous le refus de Dado d'en arriver là ? Aminata et Khalidou sont-ils de **mauvais parents** ?

- Expliquez les **vrais enjeux** de ce mariage (devoir envers la famille, promesse à tenir et, surtout, stratégie électorale, p. 85).

- P. 132, sous la pression de son cousin, Khalidou veut finalement bien se montrer progressiste, mais il se pose encore beaucoup de questions : «*Tout ça au nom de quoi ? Quel intérêt pour les femmes de faire des études si*

*c'est pour finir célibataire comme Dado ? Quel intérêt pour les femmes de choisir leur mari si c'est pour en divorcer ? Et Aminata : pourquoi s'était-elle ligüée contre lui ? Elle non plus, elle ne l'avait pas choisi son mari. Et alors ? Elle n'en avait pas fait une telle histoire à l'époque. Elle était bien contente d'épouser Bocoum et de partir en Europe, voilà tout. Et lui, hein ? Est-ce qu'on lui avait demandé son avis en le mariant à Aminata ?* Pouvez-vous l'aider dans sa réflexion ? D'ailleurs, en se basant sur sa dernière question, ainsi que sur le point de vue de Malick, à qui on n'a pas non plus demandé son avis et qui ne désire pas épouser Awa, quelle est la marge de manœuvre des hommes dans ce genre de «contrats» ? **Ont-il le choix, eux ?**

## CULTURE ET IDENTITÉ

### Qui je suis et d'où je viens

Comment **définir la culture** de quelqu'un ? Plus particulièrement aujourd'hui, alors qu'on évoque beaucoup la multiculturalité, comment déterminer la part d'ici et la part d'ailleurs des enfants (2<sup>e</sup> et même 3<sup>e</sup> génération) d'immigrés ? Ces enfants sont-ils forcément des déracinés ?

- Awa aborde cette question dans son commentaire du texte de **Blaise Cendrars** (p. 72). Analysez ce passage : que veut-elle dire ? Expliquez ses points de comparaison : le choix du voyage / la nécessité de l'exil, le luxe d'oublier son enfance / le devoir de se rappeler ses racines, la possibilité du retour sur la terre de son enfance / l'impossibilité d'un quelconque retour, puisqu'on n'est nulle part vraiment chez soi, etc.

- Expliquez sa conclusion : «*Ce sont des éternels expatriés. Ce sont des malheureux. Comme ont dit : ce sont des âmes en peine*» (p.72). Que veut-elle exprimer par rapport à sa propre situation et de manière plus générale ?

- «*C'est bien, d'être habitée comme ça par votre identité*

*africaine*», dit la conseillère générale à Ernestine (p. 110), après que celle-ci ait défendu avec cœur son idée de financer un instituteur pour le village de Bassirou Bocoum avec l'argent gagné lors du concours théâtral. Ernestine comprend-elle le sens de cette remarque ? *«Ernestine ne savait pas très bien en quoi consistait son identité africaine, en dehors des tresses, mais elle lui fit le sourire qu'elle avait préparé pour la cérémonie d'ouverture de Oscars et serra la main qui lui était tendue»*. Pourquoi pensez-vous qu'elle réagit de cette manière ? Et vous, en quoi pensez-vous que consiste **l'identité africaine de cette petite fille qui est née en France**, n'a jamais quitté Villepinte et joue avec ferveur le rôle féminin principal dans une pièce de Molière ? Débattre de cette question et argumentez avec des exemples concrets.

#### **Clichés et préjugés**

Avec **humour**, le roman joue sur les clichés et les préjugés, qu'ils soient dirigés vers des personnes ou vers des cultures. Il montre que, bien souvent, même lorsqu'on pense avoir l'esprit ouvert, il est difficile de se débarrasser complètement de nos idées préconçues.

Dans le prélude, par exemple, Agathe décrit à sa mère une cérémonie de mariage sénégalaise telle qu'elle se l'imagine, avec des tam-tams et de la danse (p.8). L'entendant, Awa lui demande si elle lui a expliqué *«qu'on portait des pagnes en peau de bête, aussi, et qu'on dansait autour d'un feu»* et elle ironise : *«je fêtais l'Ascension avec ta famille. On devait lâcher un Jésus gonflé à l'hélium sur le parvis de l'église.»* (p. 9) ; ou encore (p. 23), les méditerranéennes sont décrites comme désespérément rondes, tandis que les peuls sont génétiquement maigres comme des clous.

Plus tard, Awa prépare son plan de fugue avec Agathe. Celle-ci lui annonce que son grand-père viendra la chercher en voiture à la gare de la Rochelle. Elle

précise que celui-ci a *«manifesté beaucoup d'enthousiasme à l'idée de partager avec l'amie africaine de sa petite-fille ses souvenirs de safari au Kenya et envisageait déjà de lui présenter un couple martiniquais installé sur l'île»* (p.118).

- Demandez d'abord aux élèves si quelque chose les interpelle ou les étonne dans cette phrase. Incitez-les ensuite à observer une carte de l'Afrique et à prendre conscience qu'une distance de plus de 6'000 km séparent Dakar, la capitale du Sénégal, de Nairobi, la capitale du Kenya (une distance comparable à celle qui sépare la Suisse de l'Inde), tandis que plus de 4'600 km séparent Fort de France, en Martinique, de Dakar (à peine plus que la distance qui sépare la Suisse du Qatar). Rappelez ensuite que Awa est née en France et n'a jamais mis les pieds ni au Sénégal, ni même sur le continent africain en général. Pourquoi, alors, le grand-père d'Agathe pense-t-il que son safari kényan et ses amis martiniquais sont susceptibles d'intéresser Awa plus que quelqu'un d'autre ?

Dado et Ernestine, de leur côté, se font une opinion sur les gens à partir de leurs prénoms. L'histoire de Dado montre d'ailleurs bien comment chaque premier contact apporte son lot d'idées préconçues.

- Comment ces **clichés** sont-ils traités ? Quel est le ton voulu par les deux auteurs ?

- A partir de ces exemples (ou encore de celui des girafes sur le pyjama du directeur de thèse de Dado), tentez de décortiquer **comment naissent les clichés** et les généralisations ? Voir aussi la référence à l'émission Spécimen de la RTS dans la rubrique «Pour aller plus loin».

- Trouvez d'autres clichés dans le roman, puis dans votre quotidien. Discutez-en. Existence-t-ils de pareils poncifs au sujet de la Suisse ? Et des autres pays d'où sont originaires les élèves ? Sont-ils parfois eux-même **victimes de ces clichés** ? Comment le gèrent-ils ?

- Et vous, partagez-vous certains clichés ou arrivez-vous à toujours garder le recul nécessaire ?

### **Une tradition sénégalaise : la joute de proverbes**

Chaque culture a ses propres particularités et ses propres traditions. En Afrique la transmission orale joue un rôle prépondérant dans l'éducation et la régulation sociale. La façon dont Dado et Bocoum (pp. 94-99), puis Bocoum et sa femme (pp. 123-126) s'opposent et débattent à coup de proverbes en est un excellent exemple.

- Relevez les proverbes utilisés dans les passages cités ci-dessus. Les comprenez-vous tous ? Essayez d'en **expliquer le sens**. Quand vous ne les comprenez pas, effectuez des recherches dans les ouvrages mentionnés à la fin du roman et dont se sont inspiré les auteurs.

- **A quoi servent ces proverbes** ? Quel type de sagesse véhiculent-ils ?

- Proposer aux élèves de choisir l'un de ces proverbes et d'en faire le sujet d'une **dissertation**.

---

## **Prolongements possibles**

- Utiliser le kit pédagogique du Conseil de l'Europe sur les enjeux des stéréotypes ([http://eycb.coe.int/edupack/fr\\_09.html](http://eycb.coe.int/edupack/fr_09.html) ; pp. 6-10) pour approfondir la question des clichés, des préjugés et de leurs minces frontières avec le racisme.

- Le Service de l'égalité du Canton de Genève propose une fiche pédagogique (<http://www.ge.ch/egalite/doc/violence/guide-pedagogique-mariages-forces.pdf>) qui donne de nombreuses précisions sur le mariage forcé et son inscription dans le cadre social, familial et légal suisse, ainsi que de nombreux exercices et activités pour aborder cette problématique.

---

## **Ressources complémentaires**

### **Mariage précoce**

Un court film dans lequel de jeunes sénégalais s'expriment sur le mariage précoce.

<http://www.lasenegalaise.com/?lasenegalaise=webtv&webtv=documentaires&documentaires=2647>

La plateforme humanrights.ch propose une rubrique qui regroupe différents liens sur la situation du mariage forcé en Suisse.

<http://www.humanrights.ch/fr/Suisse/interieure/Violence/Mariage-force/index.html>

Le Fonds des Nations Unies pour la population – UNFPA Sénégal en croisade contre les mariages précoces

<http://www.unfpa.sn/L-UNFPA-en-croisade-contre-les.html>

### **Tradition orale africaine**

Un article qui établit un lien entre les traditions orales africaines et le rap sénégalais actuel.

<http://terangaweb.com/poids-du-rap-au-senegal-et-tradition-orale-en-afrique/>

### **Clichés et préjugés**

L'émission Specimen du 9 octobre 2013 « Je ne suis pas raciste, mais... » montre comment nous sommes tous sujets aux idées préconçues.

<http://www.rts.ch/emissions/specimen/5162865-je-ne-suis-pas-raciste-mais.html>

---

**Farida Khali**, rédactrice spécialisée art, science et littérature, Fribourg, octobre 2013.

